

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Band: 27 (2004)

Heft: 4

Artikel: Mystères et mystification

Autor: Flutsch, Laurent

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-20509>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mystères et mystification

Testé pour vous: le Mystery Park d'Interlaken. On s'attendait au pire et c'est encore pire. Le parc d'Erich von Däniken mélange imposture archéologique, négationnisme scientifique et relents d'une idéologie douteuse. Avec le soutien de la Confédération.

Pour Erich von Däniken, auteur à succès d'ouvrages pseudo-archéologiques, les vestiges «mystérieux»

Détail d'une stèle maya du Guatemala, figurant des joueurs de balle. Extrait du commentaire du Mystery Park: «La tête se trouve derrière un casque fermé. Un tuyau relie le casque à un récipient ressemblant à un réservoir placé sur le dos. Le sculpteur maya a-t-il sculpté quelque chose que lui-même ne comprenait même pas?»



(selon lui) des anciennes civilisations témoignent d'un intensif appui extraterrestre. Riche à millions, von Däniken a construit à Interlaken un parc d'attraction où il soutient ses «thèses» en une scénographie où se mêlent le kitsch new age, le high-tech, la pacotille touristique et le carton-pâte.

Exemple: un film d'animation raconte comment des Mayas (primitifs et à demi nus) ont été initiés aux secrets de l'Univers par de bienveillants voyageurs de l'espace (grands, beaux et blancs) que les indigènes prirent pour des dieux. A côté, des moulages de stèles précolombiennes où figurent, nous dit-on, d'étranges choses: un personnage muni de bottes chauffantes à tuyaux, un autre équipé d'un casque relié à un appareil respiratoire...

Le Mystery Park, selon son concepteur, ne donne pas de réponses: il se contente de poser des questions et de faire rêver. Complaisamment relayée par la presse, cette assertion est un grossier mensonge. De la scénographie aux commentaires, tout est fait, au contraire, pour accréditer les théories fumeuses de von Däniken par le biais d'insistantes suggestions dignes des meilleures (c'est-à-dire des pires) techniques de propagande. Musique grandiose et show laser à la clé, un homme du Néolithique, époque des chasseurs-cueilleurs vêtus de peaux de bêtes (sic!), nous parle ainsi du monument mégalithique de Stonehenge, ouvrez les guillemets: «Un calendrier pour la culture de la terre? Vous plaisantez! Comme si nos gens n'étaient pas capables de connaître le moment où les bourgeons éclosent et où les

champignons poussent! Non: le calendrier que nous avons construit avait des buts bien différents!». Et plus loin, à propos du transport des blocs: «Un miracle? (rire) Mais non! Les miracles, ça n'existe pas! Vous connaissez pourtant les trajectoires des planètes de votre système solaire! Regardez!». Apparaît alors le plan de Stonehenge, et une autre voix assène doctement: «En fait, Stonehenge est un modèle réduit de notre système solaire. Au milieu, le Soleil entouré d'un deuxième cercle pour Mercure et d'un troisième pour Vénus; puis viennent la Terre et le cinquième cercle. Entre Mars et Jupiter, il y a un grand vide: c'est la ceinture des astéroïdes. Et tout à l'extérieur, [...] un bloc rocheux de 35 tonnes qui marque la trajectoire moyenne vers Jupiter». On a à peine le temps de se demander ce que peut bien être une trajectoire moyenne, que la voix enchaîne d'un ton grave et pénétré: «Strange! Aucun être du Néolithique ne pouvait connaître la ceinture des astéroïdes. Elle ne fut découverte qu'au 19^e siècle. D'où alors venaient les informations?». Mais tenez-vous bien, car il y a mieux: à l'heure où les astrophysiciens scrutent l'Univers, bêtement au hasard, en quête de signaux extraterrestres, Stonehenge indique la bonne direction: «L'un des astéroïdes s'appelle Psyché 16. Il a 250 km de diamètre et il est composé essentiellement de fer et de nickel. Or mathématiquement, les données propres à Stonehenge font référence à Psyché 16». Quelles «données» et quel genre de «référence»? Mystère. Mais la question est posée: «Un message nous attendrait-il là-bas?».

Les pyramides égyptiennes n'échappent pas, bien sûr, à la sagacité de von Däniken, qui note l'absence de suie dans leurs couloirs obscurs. Or les peintres qui ont réalisé les fresques (ah bon, des fresques dans les pyramides?) devaient bien s'éclairer: donc, ils connaissaient peut-être l'ampoule électrique. De plus, il observe que dans toutes les civilisations et à des époques différentes, l'homme a édifié des constructions pyramidales: «S'agit-il d'un message? Et si oui, à qui?». (D'ailleurs, aujourd'hui, sur tous les continents, on édifie des constructions en forme de tours: s'agirait-il d'un message?).

Plus loin, une maquette montre le plus gros bloc du soubassement du temple de Baalbek, entouré des 25

grues modernes qu'il faudrait pour soulever aujourd'hui ses 1000 tonnes. Quels moyens technologiques venus d'ailleurs ont remplacé ces grues dans l'Antiquité, interroge-t-on, en oubliant de préciser qu'il n'a jamais été question de soulever le bloc mais de le déplacer sur le sol. Bref: inutile de détailler davantage les aberrations du Mystery Park. Le problème, c'est qu'il ne s'agit pas de fantaisie ni de science-fiction, ce qui serait parfaitement respectable, mais d'imposture scientifique. Von Däniken «explique» les prétendus mystères en une parodie de démarche intellectuelle, en se fondant sur l'idée que les archéologues sérieux sont, au mieux, bornés, et au pire, membres d'un vaste complot destiné à cacher la vérité.

Le problème, c'est aussi que le «rêve» que l'on vend (cher) à Interlaken est d'un simplisme affligeant. Comme le relève Jean-Pierre Adam (Le passé recomposé, Paris, 1988), il n'y a rien d'imaginatif ni de merveilleux à se dire que les bâtisseurs du passé ont bénéficié du secours systématique des extraterrestres et de leur rayon-à-soulever-les-blocs. Un *deus ex machina* interplanétaire derrière toutes les constructions tant soit peu impressionnantes, quel manque d'imagination! Le véritable merveilleux, au contraire, est dans l'ingéniosité humaine qui a permis de les réaliser avec des moyens rudimentaires.

Le problème, c'est enfin et surtout que les thèses défendues au Mystery Park relèvent d'une idéolo-



Exercice: jouons à von Däniken. Ce fragment de coque amérindienne incisée lui inspirerait sans doute le délire suivant: «Voici un personnage muni d'un étrange équipement: sur le haut du visage, une sorte de masque englobant le nez est relié à un module placé derrière la tête,

d'où part un tuyau qui descend dans le dos. S'agit-il d'un masque à oxygène? Sur l'oreille, un élément évoque nettement un écouteur; du module disposé derrière la tête part un flexible relié à une tige articulée en forme de microphone où le personnage, représenté bouche ouverte,

semble parler. Enfin, il tient dans sa main droite un instrument qui ressemble fort à un manche à balai.

Les archéologues parlent de vagues parures ou d'attributs rituels. Mais un masque à oxygène, des écouteurs, un microphone et un manche à balai ne sont-ils pas plutôt les attributs d'un pilote aux commandes d'un engin volant? D'où les Amérindiens primitifs tenaient-ils ces connaissances? Et surtout, quel type d'astronef le personnage pilotait-il?».

Heureusement, le fragment de coque est juste assez grand pour fournir la solution:



gie plutôt douteuse, largement fondée sur le mépris: en substance, ces Amérindiens à demi sauvages ou ces Egyptiens primitifs étaient bien incapables de bâtir seuls leurs monuments. Et ce paternalisme ethnocentrique est d'autant plus malodorant qu'il implique une hiérarchie exaltant les Êtres Supérieurs. On peut du reste se demander comment réagiraient d'hypothétiques touristes mexicains ou égyptiens au Mystery Park, en apprenant que leurs vestiges prestigieux doivent tout à des Êtres Supérieurs venus d'ailleurs. Et comment réagirions-nous si quelque prétendu «savant» nous disait: *«Comment des bouseux du Moyen Âge, ravagés par la peste et ignorant la grue à moteur, auraient-ils pu édifier les cathédrales sans l'aide d'Êtres*

Supérieurs?». Notons en passant que l'ethnocentrisme de von Däniken sombre dans le ridicule en s'appliquant aux extraterrestres eux-mêmes: en voyant des casques de cosmonautes ou des lunettes de pilotes sur les figures rupestres du Tassili ou du Mont Bego, il postule que les voyageurs de l'espace ressemblent forcément à nos astronautes terriens!

La visite du Mystery Park s'avère donc douloureuse pour le portemonnaie (Fr. 48.- l'entrée, Fr. 5.- le parking, sans compter les snacks et les boutiques), mais aussi pour le cerveau. Et le discours qu'on y sert se révèle aussi écœurant qu'indigeste. Rejetant implicitement le darwinisme, il est fait de négationnisme scientifique et de racisme dif-fus... Le Mystery Park est donc plus

qu'une insulte à l'archéologie: il est l'expression latente d'une conception nauséabonde de l'homme. Qui plus est, en «démontrant» avec une lourde insistance la présence des Êtres Supérieurs extraterrestres, il ne peut que préparer le terrain à toutes sortes de dérives mystiques et sectaires.

Comment une telle entreprise a-t-elle pu recevoir, entre autres sponsors, le soutien financier des CFF, de Swisscom et même de la Confédération, qui a gratuitement mis à disposition la surface nécessaire? Voilà sans doute le plus inquiétant des mystères.

_ Laurent Flutsch

«In Sizilien findet man den Schlüssel zu allem» (J.W. Goethe, 1787)

Samstag 28.05. bis Samstag 11.06.2005

«Bella Sicilia» bildet nicht nur die geographische Schnittstelle zwischen Europa und Afrika, sondern kann mit Fug und Recht als eine der Wiegen der europäischen Kultur betrachtet werden. Die Reise der SGUF bietet die einmalige Gelegenheit die facettenreiche Geschichte Siziliens und seiner Kolonisation durch die Phönizier, Griechen, Römer, Araber und Normannen kennenzulernen. Besichtigt werden berühmte, aber auch weniger bekannte Fundstellen und Ruinenstätten, so u.a. die bronzezeitlichen Felskammergräber von Pantalica, das phönizische Mozia, die griechischen Monumente in Syracus, Agrigent, Selinunt, Palazzolo Acreide und Eraclea Minoa oder die römische Villa von Piazza Armerina mit ihren einmaligen Mosaiken. Darüber hinaus sollen auch die jüngeren Epochen nicht zu kurz kommen: z.B. der Normannenpalast in Palermo, der mittelalterliche Dom von Monreale oder das barocke Noto.

Leitung

Dr.phil. Caty Schucany (Archäologin, Uni Basel & Bern) und PD Dr.phil.habil. Peter-A. Schwarz (Archäologe Uni Basel & Passau).

Direktflug Zürich – Catania – Zürich, Reise im Bus, kurze Wanderungen zu Fuss.

Weitere Informationen (genaues Reise- und Besichtigungsprogramm, Kosten) erhalten Sie ab Ende Dezember 2004 beim Zentralsekretariat SGUF, Petersgraben 9-11, 4001 Basel. Tel. 061 261 30 78.

